

Nouvelle plateforme



© Pixabay

Le groupe de travail réunissant la Ligue suisse de femmes catholiques (LSFC), la Conférence des évêques suisses (CES) et le Conseil des femmes de la CES est remplacé par la Plateforme d'échange des organisations de femmes. Elle veut poursuivre

la réflexion sur la place des femmes en Eglise, tenir compte de la diversité de l'Eglise catholique en Suisse et renforcer l'apprentissage mutuel et réciproque. Outre le Conseil des femmes de la CES, la plateforme comprend la Ligue suisse de femmes catholiques de Suisse alémanique, le Réseau des femmes en Eglise de Suisse romande et l'Union féminine catholique tessinoise (UFCT) du diocèse de Lugano. Restent des attentes: alors que les femmes peuvent siéger avec les évêques et les vicaires généraux en tant que représentantes de l'évêque, elles ne sont pas membres de la CES. Des services de médiation pour les questions d'égalité et des centres de contact pour les personnes victimes d'abus de pouvoir dans l'Eglise n'existent qu'en Suisse alémanique.

Nouveaux ministères

La plupart des ressources ont été investies dans «l'attente de nouvelles formes de mission sacramentelle» pour les femmes. La question des fondements théologiques et des nouvelles possibilités d'action pour la célébration des sacrements par les agents pastoraux non consacrés a été discutée lors du colloque «Sacramentalité et Eglise» le 6 septembre à l'Université de Fribourg. La réflexion se poursuit dans les paroisses et les organisations. | cath.ch

Lugano: M^{gr} Lazzeri démissionne

Le pape François a accepté la démission le 10 octobre de l'évêque de Lugano, M^{gr} Valerio Lazzeri, 59 ans. M^{gr} Alain de Raemy, évêque auxiliaire de Lausanne, Genève et Fribourg, est nommé administrateur apostolique. M^{gr} Lazzeri évoque «une fatigue intérieure» et tire la conséquence «d'échecs» en lien avec de récents scandales touchant des prêtres du diocèse. «L'effort et la tension continue que le rôle d'évêque a fait peser sur moi m'ont éloigné de plus en plus de ce que je suis. Je ne peux plus m'imaginer dans la position que j'ai essayé de tout mon cœur de faire mienne. Je ne peux plus jouer le rôle d'évêque de Lugano. (...) j'ai jugé nécessaire, pour le plus grand bien du diocèse, de remettre entre les mains du Saint-Père le mandat qu'il m'avait confié.» | cath.ch

La chronique de l'abbé Lafargue



? Quel pays de mission?

Dans nos Eglises, octobre est le mois consacré à la mission.

Un mot qui a bien mauvaise presse en ces temps où il est de bon ton de déboulonner les statues aux relents colonialistes, de censurer *Tintin au Congo* et d'effacer des manuels d'histoire des éléments qui, pourtant, font partie de notre histoire.

Mais il arrive que l'histoire dépasse le présent et profile notre futur, raison pour laquelle il est dangereux de vouloir l'effacer. Si j'en juge par le nombre de prêtres et de pasteurs ordonnés et consacrés chaque année en Afrique ou en Asie... et si je le compare au chiffre annuel helvétique (oui, c'est un chiffre et non pas un nombre, hélas), il me semble qu'on assiste depuis quelques décennies à un ironique renversement de situation. Le continent de mission, aujourd'hui, c'est l'Europe. Le pays de mission, aujourd'hui, commence sur le pas de notre porte.

On peut regretter que tel prêtre ou tel pasteur soit difficilement compréhensible à cause d'un accent venu d'un autre continent. A nous de les aider, de les accueillir comme eux nous ont accueillis, jadis, chez eux. Car ce sont eux, les missionnaires d'aujourd'hui.

Mais la mission d'aujourd'hui ne se fait pas en soutane blanche ni avec un casque colonial. Elle se fait notamment avec des souris et des écrans, surtout si l'on veut toucher les plus jeunes. Elle se fait aussi, simplement, en allant visiter les malades, les prisonniers, les isolés, les déplacés de tel ou tel conflit. La mission, c'est aussi oser ce qui ne s'est jamais fait, bousculer les cadres d'antan. La mission attend. Ici, chez nous. Elle a besoin de nous. |